

1. Jeu vrai/faux, réalité/fiction

Certains artistes partent du réel pour aller vers la fiction. D'autres utilisent la fiction pour parler du réel. Ces jeux entre le vrai et la faux, ces passerelles entre le réel et la fiction, créent un doute : nous ne savons plus vraiment dans quel registre nous nous situons et c'est que qui nous intéresse précisément. Cet écart au réel est le moteur même de l'œuvre, ce qui va soutenir son propos. Par exemple, chez Fontcuberta, nous sommes dans un canular scientifique (cf : *Mazzeri*) et non dans un documentaire. Il révèle ainsi les mécanismes de fabrication d'une « vérité » (en réalité pseudo vérité) pour mieux les dénoncer. Ou encore, chez Sophie Calle, nous sommes dans l'autofiction. Nous ne savons jamais ce qui est de l'ordre du journal intime et ce qui est de l'ordre du mensonge. Peu importe, c'est le détournement du quotidien, sa mise en « événement » qui devient intéressante.

2. Les temps du récit (structuration narrative)

Le récit est structuré. Il comporte des événements, des personnages, un scénario. Les éléments du récit sont directement identifiables dans l'œuvre (séquences, chapitres...) et concourent à sa structuration. On observe le temps du récit se dérouler dans l'œuvre.

Par exemple chez Thierry Derossier la forme du triptyque donne les trois chapitres de l'histoire du chien. Chez Nan Goldin, la série photographique déroule, par la succession des images, une narration dont chaque image est un moment clef.

3. Les points de vue du narrateur

Le narrateur peut avoir plusieurs postures : neutre en tant que simple observateur, omniscient, engagé et très subjectif... certains artistes vont précisément jouer sur cette posture du narrateur. Chez Valérie Mréjen, les narrateurs se croisent. On a plusieurs narrateurs dans un même discours. En effet, elle va inviter des personnes (personnages ?) à évoquer un souvenir (réel ou non, toujours anecdotique). Elle réalise avec ses « comédiens » un gros travail sur le récit de ce souvenir : le film est réalisé à la suite d'un nombre important de prises d'image. Si bien que le récit est à chaque fois transformé, s'éloignant de plus en plus du naturel à force d'être dit et redit.

Autre exemple : dans *Les dormeurs*, Sophie Calle fait le récit, très méthodique (suivant toujours le même schéma d'observation), de la présence de personnes dormant à tour de rôle dans son lit.

Le narrateur peut aussi être parfois un subterfuge pour l'artiste pour parler à la première personne.

4. Mise en scène et décontextualisation des objets

Certaines images sont assez fortes pour comporter en elles-mêmes un récit, une histoire potentielle. C'est souvent un travail de mise en scène qui permet d'établir les éléments constitutifs du récit dans une seule et même image. La mise en scène (photographique le plus souvent, mais qui peu aussi s'exercer dans une peinture ou un dessin) nécessite un travail d'écriture du scénario en amont. Ainsi chaque détail est maîtrisé pour guider le spectateur vers ce récit implicite. Par

Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.

exemple, chez Jeff Wall, l'image présente un événement qui est en réalité monté de toutes pièces. Ou encore, Cindy Sherman, qui travaille sur les personnages féminins et les valeurs, codes, rôles sociaux qu'il véhiculent, analyse chaque détail constitutif de son personnage pour mieux l'incarner et leur mettre en scène de sorte à faire sens immédiatement, et de manière universelle (on reconnaît tout de suite la femme hitchcockienne, la femme fatale italienne, la femme nouvelle vague...).

Des exercices de mise en scène doivent nous conduire au sens : le travestissement des personnages par exemple, ou encore la décontextualisation des objets, comme chez Anne Santini.

5. La mémoire

Pour nombreux artistes, l'usage de la narration est un moyen de convoquer la mémoire, qu'elle soit intime ou « universelle ». Ainsi Christian Boltanski fabrique des installations en mémoire à la Shoah. Autre exemple : Nan Goldin réalise depuis 30 ans un journal intime photographique. C'est sa vie, mais surtout celle de ses proches, qui se déroule sous nos yeux.

Dans tout récit il y a mémoire. Car la mémoire, c'est le temps subjectif.

« Sensitif et subjectif, le récit est par nature contraire au discours. Narrant des faits réels, il est en général conté à la 1^e personne et souvent au présent. Expansion du monde intérieur, énoncé de la vie intime de la conscience, il exprime l'aventure du moi. Mais il peut être aussi totalement fictionnel ».

Pour qu'il y ait récit il faut :

1. 1 narrateur
2. 1 événement raconté
3. Le médium support du récit
4. Des circonstanciels de temps et lieu

Dans une œuvre plastique, ces éléments sont à deviner.

Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.